

Elle avait aussi cette apparence anxieuse d'une femme qui a souffert de longues années, des rides précoces apparaissaient déjà sur sa figure. Elle me raconta ainsi l'histoire de sa vie, depuis l'apparition de ses premières menstrues, à l'âge de 17 ans : "Étant fille, elle voyait ses règles à toutes les trois semaines ; elles étaient très abondantes et ne duraient pas moins de huit jours. Mariée, elle eut quatre enfants dans les premières années, mais depuis treize ans elle n'avait pas eu de famille. Elle me dit qu'elle avait eu une fausse couche, il y a onze ans, et que depuis ce temps elle avait toujours souffert. J'appris, par son médecin, que, vers cette époque, son mari lui avait donné la gonorrhée, chose qu'elle ne soupçonna jamais. En 1886 elle constata un arrêt de ses règles pendant sept mois ; en 1892 la même chose se répéta pour quatre mois et demi ; depuis, elle a eu ses règles toutes les trois semaines, elles ont durées chaque fois trois jours et lui ont occasionné beaucoup de douleur. Le mois dernier, cependant, ses menstrues ont été une semaine plus tard que d'habitude et n'ont duré qu'un jour. Depuis plusieurs années elle n'allait à la selle que tous les huit jours ; dernièrement, au moyen de la médication, on est parvenu à obtenir une selle tous les trois jours. Elle dit qu'elle urinait 50 fois par jour, plus souvent la nuit. Elle eut plusieurs attaques d'inflammation d'intestins, comme elle qualifie ce qui n'était rien autre chose qu'une péritonite pelvienne. La dernière attaque eut lieu dix mois avant mon entrevue avec elle ; cette maladie avait été si grave, qu'on avait cru que la patiente allait mourir. Depuis onze ans, elle n'a pas eu une journée sans ressentir de grandes douleurs qui, du côté droit, s'irradient dans la jambe et la font souffrir horriblement. A l'examen, je constatai une légère déchirure du périnée ; le vagin était baigné de pus et le col avait une vaste laceration. L'utérus était dans la position normale, mais les trompes et les ovaires, agglutinés ensemble, emplissaient complètement le cul-de-sac de Douglas et formaient une masse d'environ la grosseur d'une orange. Le diagnostic n'était pas douteux, il y avait du pus dans les trompes et les ovaires. Je mis la patiente parfaitement au courant des choses. Je la conseillai beaucoup de se soumettre à une section abdominale, à une opération de Schröder dans une même séance.

Après avoir compris la gravité des deux opérations, elle se décida à subir l'une et l'autre, mais insista pour que le col utérin soit d'abord réparé.

Ceci venait à l'encontre de mes principes, car mon habitude est d'enlever les ovaires et les trompes, puis ensuite, ou dans la même séance, réparer le col de la matrice.

Le 21 février, je fis l'opération de Schröder avec de grandes précautions, afin de ne pas déranger les annexes utérines. Je réussis si bien qu'il n'y eut pas un demi degré d'élévation de température, le pouls resta normal jusqu'au 12^e jour, date à laquelle